



B A L

Bulletin des
Amopaliens
Landais

Juin 2011

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 11^e année
ISSN : 1969-0088

N° 39

Le mot du président	1
Bienvenue	2
Congrès de Toulouse	2
Connaissance des Landes : Dax	6
Grand Théâtre : Balanchine	10
Elle m'a dit...	11
Argentine	18
Ils ont écrit	22
Infos	22
Agenda de la section	23
Informatique et Internet	23
Concours AMOPA	24

Annexes :

- Rappel cotisation pour les membres pas encore à jour.
- Salon du livre AMOPA de Rocamadour.

AMOPA : Bureau national

Président : M. Michel BERTHET

Vice-présidents :
M. Gérard COLPIN
Mme Marie-Thérèse MASSARD
M. Roger SAVAJOLES

Secrétaire général : M. Roger GORIAU
Secrétaires généraux adjoints :
M. Pierre LOUPIAS et M. PICHÉREAU

Trésorier général : M. Pierre BIOT
Trésorier général adjoint : M. Henri RENÉ

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : Mme Nicole MAUGER
1 rue de la résidence Mars, Bat Bayard apt 404
40000 Mont de Marsan
Tél. : 05 58 46 44 70 Mél. : nicole.mauger@wanadoo.fr

Trésorière : Mme Marie-Claude DUPOUY
299 rue du Pégly Apt 17 40000 Mont de Marsan
Tél. : 05 58 75 24 19 Mél. : dupouy.marieclaudef@neuf.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>
Mél. : amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Chers amis,

Une année se termine, le temps des vacances est là et je souhaite à chacun d'entre vous qu'il soit source de joies et de bonheur partagés en famille, entre amis. Je pense à ceux qui ont eu à souffrir dans leur corps et dans leur cœur : que ce temps de repos soit pour eux celui d'une vie plus sereine et plus paisible.

Ce temps plus doux car la vie fait une pause, est aussi celui de la réflexion, celui qui permet d'établir un bilan afin de mieux se projeter dans l'avenir.

Je pense à notre section AMOPA. Elle est reconnue au plan national et par les autorités locales comme étant une des plus dynamiques. Si tout n'est pas négatif loin de là, malheureusement tout n'est pas parfait.

Nos activités rencontrent un vif succès auprès des participants qui sont hélas trop peu nombreux. Malgré les difficultés notre section est parmi celles qui ont perdu le moins d'adhérents ces dernières années. Le recrutement est difficile même si nous avons la chance de recruter un peu mieux que par le passé, mais cela mérite réflexion afin d'augmenter de manière sensible et vitale le nombre d'adhérents. Chacun doit s'employer à cela.

Nos concours connaissent un réel succès avec cette année plus de 80 participants et un deuxième accessit au niveau national.

Le travail ne manque pas et je fais appel aux volontaires pour compléter l'équipe en place. Donner un peu de son temps, apporter ses idées et ses compétences, c'est bien cela être adhérent et membre actif d'une association.

Au programme de l'an prochain, certes les activités désormais habituelles : une sortie en septembre et peut-être une en octobre, la remise des prix des concours, la remise des médailles... Il nous faut aussi penser à 2012 ! Une année importante puisqu'il s'agira de fêter dignement les 50 ans de l'AMOPA mais aussi pour nous Landais les 35 ans de la section. Je souhaite que nous fassions cela dans l'amitié et la joie. Ce sera une journée importante, vitrine de l'AMOPA nationale et de celle des Landes. Montrer ce que nous sommes, faire part de nos valeurs et de notre engagement, cela est primordial pour se faire (re)connaître et pour recruter. Je souhaite vivement qu'une petite équipe se mette en place pour m'aider à faire de cette journée une vraie réussite.

Également au programme des activités de 2012, une grosse tâche nous attend : la rédaction du règlement de section, conformément aux nouveaux statuts de l'AMOPA qui ont été approuvés au dernier Congrès de Toulouse.

Du travail certes, mais s'agit-il vraiment de travail quand on œuvre pour une cause commune, pour le plaisir des uns et des autres ?

Je sais pouvoir compter sur votre aide et votre soutien.

Bonnes vacances à tous, avec toute mon amitié.

Bernard BROQUA

Bienvenue



Le BAL a le plaisir de saluer l'arrivée de monsieur Jean-Paul LACOMBE, inspecteur d'académie.

Votre président a pu le rencontrer le jeudi 9 juin dernier.

J'ai apprécié tout d'abord la proposition d'entretien de la part de notre nouvel inspecteur, premier signe certain de l'intérêt qu'il porte à notre Ordre et à notre association.

Cet intérêt s'est confirmé au cours de notre échange et laisse augurer de très bonnes relations entre l'Institution et notre section.

Dans une ambiance très conviviale d'écoute et d'estime mutuelles, j'ai pu présenter notre section, ses qualités et les divers problèmes que nous rencontrons.

Notre nouvel inspecteur souhaite s'intégrer parfaitement à nos activités, notamment la cérémonie de remise des palmes et celle de remise des prix des concours.

Par ailleurs il est tout à fait disposé à nous aider, nous soutenir et dans la mesure du possible à collaborer avec ses services au mieux de nos besoins.

Que pouvions-nous rêver de plus ? À nous d'être dignes de la confiance accordée...

Je ne doute pas que notre collaboration sera efficace et confortera nos actions envers les jeunes du département et celles pour la promotion de notre Ordre.

Monsieur LACOMBE était précédemment inspecteur d'académie d'un département proche, le Lot. J'ai pu nouer de très bonnes relations avec la présidente de cette section madame BOUAT lors du congrès de Toulouse. Elle m'a avoué ses regrets liés au départ de monsieur LACOMBE... avec un peu d'humour, en séance plénière, je l'ai remerciée de nous l'avoir confié !

Bernard BROQUA

Dernière minute : je viens d'apprendre la nomination au grade de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur de monsieur Jean-Paul LACOMBE. Le BAL salue comme il se doit cette nomination et tient à féliciter très chaleureusement l'heureux récipiendaire.

Congrès international de Toulouse

Cette année encore j'ai pu représenter la section des Landes avec le regret d'être le seul Landais... Toulouse n'est pas très loin et j'avais espéré que quelques Landais auraient fait le déplacement afin de participer pleinement à la vie de notre association.

Arrivé à l'hôtel un peu tardivement, vendredi soir, pour cause de gros embouteillages dans la banlieue toulousaine, tout aussitôt je suis pris en charge par le comité d'accueil de la section toulousaine.

J'apprends alors que je suis invité, en tant que président, à la soirée en honneur des sections étrangères. Une excellente idée que cette soirée, dont la première édition a eu lieu à l'initiative de la section de la Loire lors du congrès de Saint Étienne, lequel restera dans nos mémoires tant son organisation fut remarquable...



C'est au collège Pierre DE FERMAT que se tient cette soirée. Nous avons alors le plaisir d'écouter l'ensemble à plectre de Toulouse. Remarquable ensemble de mandolines, un des rares grands orchestres à cordes pincées d'Europe. Je ne résiste pas au plaisir de vous donner le programme complet et je vous laisse imaginer le bonheur dans lequel est plongée l'assemblée dont les applaudissements sont à la hauteur de l'extase !





- Ouverture d'Egmont de LV. Beethoven,
- Pavane pour une Infante défunte de M. Ravel,
- Concerto pour guitare en ré majeur de A. Vivaldi,
- Prélude in La Minore de C. Allegretti,
- Chanson de Solveig de E. Grieg,
- Cecilia de C. Mandonico,
- Trois danses slaves de A. Dvorak.

Par une douce et belle nuit nous sommes invités après le concert au cocktail dînatoire dans la magnifique cour du collège. Il est composé de produits locaux sélectionnés par IROQUALIM (Institut Régional de la Qualité Alimentaire).

Retour à l'hôtel à pied... nous avons beaucoup marché... Pauvres jambes déjà bien fatiguées de la majorité des amopaliens et usure notoire des nombreux embouts de cannes...

Samedi 9 h : direction le collège pour les ateliers de travail :

- 1) Cinquantième anniversaire de l'AMOPA,
- 2) La revue, le site internet,
- 3) Liaisons siège-sections et entre sections,
- 4) Projets culturels,
- 5) Action en faveur de la jeunesse,
- 6) Activités à développer pour recruter.

J'ai participé cette année à ce dernier atelier. Chacun a pu faire part de ses actions, plus ou moins couronnées de succès. Les Landes ne sont pas en retard. Malheureusement si cet atelier nous permet d'échanger il ne donne pas hélas de solution miracle. Cela est bien normal tant ce sujet du recrutement, de l'organisation des

activités est délicat.

Vite, vite, nous voilà conviés à traverser, toujours à pied, la belle ville de Toulouse ! Une sympathique manifestation nous attend près de la médiathèque : l'inauguration de la place de l'Ordre des Palmes Académiques. Nous rejoignons ensuite une salle un peu exigüe de la médiathèque pour écouter quelques discours et déguster le verre de l'amitié.

Retour, à pied, vers le centre ville, et avec mon collègue girondin, Jean-Claude BIARD, nous profitons de l'excellente météo pour déjeuner en terrasse. Repas vite avalé car il faut rallier un amphithéâtre (magnifique) de la faculté de droit pour la réunion des délégués.



Nous écoutons avec une attention digne de jeunes étudiants (sérieux !) le discours de notre président national Michel BERTHET.

Le bilan des dernières années, douloureuses pour l'AMOPA, est fait.

Notre président se tourne résolument vers l'avenir avec un souci réel de transparence et de démocratie. C'est je crois le point important de ce congrès. L'AMOPA est une énorme association, nous ne pouvons plus la gérer comme il y a quarante ans ! Des choses doivent changer, évoluer, cela est sûr, faute de quoi nous ne pourrions que régresser. Je ne peux que regretter toutefois certains événements dus à un manque réel d'éducation de quelques membres, fussent-ils inspecteur d'académie, administratif, enseignant ou CPE... Je répète qu'il



y a le fond, louable, normal, et la forme qui bien souvent laisse à désirer... Tout cela est certes du passé et notre association retrouve un fonctionnement démocratique et clair. Il n'empêche qu'il reste, et nous en avons fait la triste découverte lors de l'AG, quelques esprits tordus et chagrins prêts à brandir une hallebarde et à couper des têtes ! Soyons sérieux, chacun est libre d'exprimer ses idées, mais à l'AMOPA en particulier, chacun est tenu de faire preuve de bonne éducation ! De patience aussi. Avec le président Michel BERTHET, la nouvelle équipe a fait en quelques mois un énorme travail. Tout n'est pas possible en quelques jours. Très honnêtement, plus que l'essentiel a été fait, bien fait et ce très rapidement !

Chaque groupe de travail présente ensuite le bilan de sa matinée de réflexion. Rien de très nouveau ou d'extraordinaire, mais de nombreuses pistes, sérieuses, pour l'avenir. L'AMOPA veut redresser la tête, l'AMOPA est toujours bien là, sans doute faut-il seulement des bonnes volontés au niveau national et dans chaque section pour que ce beau mécanisme recommence à tourner bien rond ! J'ai confiance !

Nous prenons la direction du Capitole et sa magnifique salle des Illustres où nous sommes reçus officiellement par la municipalité toulousaine. Discours, cocktail et... une chaleur torride !



Bonne nouvelle : des bus vont nous conduire à l'Hôtel Dieu Saint-Jacques pour la soirée de gala ! Formidable, et pour le même prix nous aurons droit au retour à l'hôtel dans les mêmes conditions : vous voyez bien qu'il faut être patient, tout arrive ! Ne croyez pas que je tire à boulets rouges sur la section de la Haute Garonne qui nous accueillait... L'organisation d'un congrès est une chose lourde, délicate, qui demande beaucoup de

bonne volonté et de temps de la part des bénévoles qui gèrent tout cela. Malgré tout nous avons beaucoup marché... Sans doute le seul point vraiment noir de ce congrès justifié par l'étroitesse des rues dans lesquelles les bus ne peuvent passer.

La Salle des Colonnes à l'Hôtel Dieu Saint Jacques est grandiose, les tables magnifiquement préparées pour cette soirée de gala, l'ambiance détendue. Pas d'orchestre d'animation cette année, juste une petite musique de fond quasiment inaudible... Cela permet en définitive de mieux communiquer avec ses voisins de table.



Le menu ! Nous sommes bien à Toulouse, pas loin de notre Sud-Ouest et de nos chères Landes : cela se ressent jusque dans nos assiettes très copieusement garnies !

Apéritif : champagne Nicolas Feuillate, mini nem végétal betterave, saumon mariné et gingembre confit, pomme d'amour au foie gras, cornet croustillant au curry goujonnette de volaille pané, petit éclair magret séché et éclats de figes.

Mise en bouche : fricassée d'artichauts violets et langoustine servie en transparence. Émulsion de jus de moules safranée.

Duo de foie gras du sud-ouest : mi-cuit à l'abricot et son chutney fondant et en parfait au magret fumé, petite réduction balsamique.

Filet de canette : pomme paillason fondante aux fines herbes, légumes croquants de saison parfum de basilic servis en cassolette.

Sabayon de fruits frais, tuile croquante au sésame et quenelle de ganache lactée.

Café.

Vins : pétales d'Ambres, pacherenc du Vic Bilh et Abadie du Leez, Saint Mont.

Donner le menu dans le compte-rendu d'un congrès et d'une assemblée générale peut paraître superficiel, puéril... Mais non, c'est juste pour vous faire regretter un peu de n'être pas venus et vous inciter à participer au congrès de l'an prochain qui aura lieu à Colmar ! (Nous y fêterons les 50 ans de l'AMOPA !!!). Qu'on se le dise : ce prochain congrès sera digne et bon ! Les menus grandioses :

la région est réputée, les excursions et visites organisées en marges du congrès seront à ne pas ignorer ! (Quelques amicales confidences me permettent de vous assurer de sa qualité !).

Bien repus, un peu trop... mais de temps en temps... fatigués par nos nombreuses randonnées toulousaines et faute d'animation, nous avons pu regagner nos hôtels à une heure certes respectable mais néanmoins convenable.

Dimanche : c'est le grand jour, celui de l'Assemblée générale à laquelle tout Amopalien se doit de participer...

8 h : nous rejoignons la faculté de droit. Malgré la fatigue, chacun est heureux de retrouver ses collègues des autres sections. Les discussions vont bon train, ici tout s'échange, gratuitement, cartes de visites, expériences heureuses ou malheureuses dans la gestion des sections, nouvelles d'amis hélas absents, parfois très lointains : d'Égypte, d'Inde...



J'ai ainsi pu rencontrer monsieur Axel MAUGEY, journaliste à Canal Académie, professeur à l'université Mc Gill de Montréal, écrivain, essayiste et critique, docteur ès lettres de l'Université de la Sorbonne... Un vrai régal ! Avec un peu de chance... il en faut parfois, il se pourrait bien que les Landais puissent l'accueillir pour célébrer les 35 ans de la section et les 50 ans de l'AMOPA... Croisez les doigts !!!

Pour la première fois, les élections des membres du CA national ont lieu à bulletin secret. À la demande du président national et avec l'accord de mes collègues de Gironde, Pyrénées Atlantiques et Lot et Garonne qui m'ont conforté dans ma décision, je suis candidat... Mais hélas il m'a manqué quelques voix, peut-être celles de quelques amopaliens landais... C'est le jeu normal de la démocratie.

Cette AG est placée sous le signe de la transparence. Annoncée lors de la réunion des délégués elle est réellement effective. Seul un grincheux qui cherche je ne sais quoi s'est fait remarquer par quelques questions idiotes preuves de sa mauvaise humeur et de son incompétence...

Nous pouvons enfin voter et approuver les nouveaux statuts au terme d'un long épisode douloureux dans la vie

de l'AMOPA. Ces statuts seront définitivement adoptés après approbation de nos autorités de tutelle : le Ministère de l'Intérieur et le Ministère de l'Éducation. J'espère pouvoir en publier la version définitive dans un prochain BAL.

Ces statuts prévoient un règlement interne propre à chaque section. Je vais donc proposer un modèle de travail aux membres de votre bureau. Cette version sera publiée dans le BAL et soumise à votre approbation lors de la prochaine AG. Ce règlement sera adressé aux sections du Lot et Garonne, Gironde et Pyrénées Atlantiques qui souhaitent s'en servir de modèle.

Les effectifs : en 15 ans et surtout ces dernières années l'AMOPA a perdu 7 518 adhérents... De 30 000 nous sommes désormais 22 000 ! (Nous avons donc perdu 25% de nos effectifs).

Les sections comptent de 3 à 766 adhérents... la plus importante section comportait quasiment 1 000 membres, elle en a aujourd'hui 766...

Certaines sections, rares, ont gagné quelques adhérents, d'autres en ont perdu beaucoup (plus de 40%...) Les Landes se portent relativement bien puisque nous faisons partie des quelques sections qui n'ont pas trop à déplorer la perte d'adhérents. Faut-il s'en réjouir, certainement, s'en féliciter, je ne crois pas, la chose est tellement aléatoire... Les actions qui semblent donner de bons résultats dans telle ou telle section sont un fiasco dans une autre. Je suis donc convaincu que la qualité de nos activités, reconnue au plan national, notre accueil des nouveaux médaillés sont des facteurs qui nous permettent de maintenir notre effectif. Je fais appel à chacun d'entre vous pour aider au recrutement. Inviter un ami médaillé à participer à une de nos activités, donner son adresse pour qu'on puisse lui adresser notre bulletin me semblent être des actes indispensables.

À noter : 43 % des sections ont comme nous entre 100 et 200 adhérents.

Nouveauté : la répartition de la quote-part des cotisations est modifiée. Chaque section, petite ou grande recevait le même pourcentage de la quote-part des cotisations de ses adhérents. Désormais une répartition inversement proportionnelle au nombre d'adhérents entre en vigueur. Ainsi notre section qui figure parmi les petites sections recevra un peu plus de la part de l'AMOPA nationale. Votre président qui proposait cette solution depuis plusieurs années est plus que satisfait !

Les actions en faveur des jeunes : une enveloppe particulièrement importante est mise à disposition de telles initiatives. Outre celles au travers des concours AMOPA, du Don du livre, l'AMOPA s'ouvre encore plus et fort justement aux actions en faveur de la jeunesse : remarquable !

Les amis de l'AMOPA : ils n'ont jamais eu de reconnaissance légale de la part de l'AMOPA nationale. Nous avons des amis, des personnes qui sans être médaillées adhèrent aux valeurs de l'AMOPA. Je suis heureux qu'une solution officielle mette fin à

la situation ambiguë des "Amis". Désormais il y aura des membres sympathisants ! Officiellement ils pourront participer à toutes nos activités et au delà de la simple déclaration d'intention cela est très important. Ils verseront une cotisation à l'AMOPA nationale. Seule différence avec les membres médaillés ils ne pourront participer aux divers votes de notre association tant au niveau des sections qu'à celui national.

Un courrier spécifique informera prochainement tous nos "amis" sur les nouvelles conditions d'adhésion.

La revue nationale : excellente revue qui nous est envoyée par des associations équivalentes, par exemple la Légion d'Honneur ou le Mérite. Cette revue est en pleine évolution. Malheureusement le nombre d'adhérents diminue très sensiblement. J'invite tout membre à s'abonner...

L'année 2012, année du cinquantenaire de l'AMOPA et des 35 ans de la section, sera aussi celle du tricentenaire de la naissance de ROUSSEAU. Vos idées sont bien sûr les bienvenues !

Le compte rendu complet du congrès et de l'AG en particulier sera publié dans la prochaine revue nationale, "La promotion Violette".

Je passe sur l'excellent repas du Banquet du dimanche...

Un bon congrès, l'AMOPA est "en marche" (sic... voir plus haut !) et bien vivante !!!

Bernard BROQUA



Connaissance des Landes : Dax - 18 mai 2011

Le lieu de rendez-vous est bien choisi car l'Office de tourisme se trouve tout près d'une des entrées de l'Atrium. Au-dessus des fenêtres trois masques de théâtre décorent le mur : le Tragique, le Comique, le Lyrique ; pas de doute nous commencerons par la visite de la salle de spectacle.

Notre guide nous regroupe dans le hall. Question : "Comment définir l'Art déco" ? Quelques réponses sont proposées : une mode, un style d'architecture, un mouvement artistique... Effectivement c'est bien cela mais pas seulement ; c'est d'abord un art de vivre qui a pris naissance après la Grande Guerre 14-18 et plus précisément dans les années 1920. Il concernera la mode, les bijoux, la décoration et bien sûr l'architecture car l'Art déco veut styliser les formes.



À cette époque le maire de Dax, Eugène MILLIÈS-LACROIX veut relancer le thermalisme. Un architecte est choisi, ce sera André GRANET. Plusieurs projets sont proposés et ce sera la construction de l'Atrium Casino et en face un hôtel : le Splendid.

Nous commençons donc la visite de la salle de spectacle qui a été rénovée en 2003 tout comme l'ensemble du bâtiment. Les murs et le plafond décorés de stucs et de stucs dorés ou argentés nous plongent dans un monde merveilleux dans lequel joueurs de flûte, Pierrot, Colombine, ballerines évoluent dans un décor de fleurs et de feuillages stylisés. Un espace que traversent des oies et que filment trois petits singes ; le cinéma devenait alors le septième art. Cette salle était alors une salle de cinéma.

Nous poursuivons notre visite en longeant l'espace réservé au théâtre en plein air : le patio, pour entrer dans une salle réservée à la Régie des fêtes ; c'est là qu'ont lieu les locations au service d'un public amateur de théâtre et d'autres distractions dans cette ville thermale.

Et puis voici la Grande Brasserie de l'Atrium toujours dans le plus pur style art déco pour ce qui concerne les rampes de la mezzanine et le très beau carrelage.

La visite se terminera en sortant par l'entrée principale aux murs ornés de céramiques dans des formes carrées ou rectangulaires et où dominent les couleurs rouges et ocres.

Nous n'avons que la rue à traverser pour monter les marches de l'entrée au Splendid. Bâti au bord de l'Adour, s'élevait à l'origine un château fort, lequel fut détruit au 19^e siècle pour y construire un établissement thermal et un casino ; mais un incendie anéantit l'ensemble dans le début des années 20. Reconstruire ? Oui mais dans le style de l'époque... l'Art déco ; on fit appel à André GRANET et c'est un bâtiment moderne qui s'ouvrit en 1929.

Nous pénétrons dans le grand hall ; des colonnes sans chapiteau, des carrelages à motifs géométriques :



carrés, rectangles et puis de la lumière, beaucoup de lumière dispensée par des panneaux horizontaux pour le plafond, verticaux sur les murs.

En haut des murs des noms de villes, Paris, New-York, Le Caire, ..., avec des dessins très stylisés nous invitent aux voyages.

Nous entrons dans la salle de restauration dont les larges baies donnent sur l'Adour. Les murs ornés de staffs représentent certains mets (poissons, crustacés, ...) ; quatre colonnes couvertes de miroirs reflètent la lumière du plafonnier.

Avant de quitter le bâtiment nous allons au fumoir. Là ce sont des colonnes lumineuses qui éclairent la pièce ; des tables rondes, des fauteuils très style des années 30. Et c'est sur la terrasse que nous nous retrouvons pour nous diriger vers l'hôtel Les Thermes.

Les Thermes : à l'origine au même emplacement s'élevaient Les Grands Thermes de Dax, c'était en 1866, un établissement de soins. Les années passèrent... le 19^e siècle aussi. Alors que le 20^e siècle allait se terminer, la municipalité décida en 1990 de remplacer l'ancien bâtiment par une résidence hôtelière avec pratique de l'activité thermique. Ce sera Jean NOUVEL qui sera choisi et son projet sera résolument moderne : un bâtiment de quatre étages en forme de parallélépipède : au rez-de-chaussée un hall agrémenté d'arbustes ; derrière dans un espace vitré, deux piscines sont aménagées.



À l'étage des studios avec tout le confort ; des volets en bois à claire-voie. Au rez-de-chaussée la salle à manger avec vue sur le jardin qui sépare l'hôtel du Splendid.

Architecture d'hier, architecture d'aujourd'hui.

Jean-Marie LAURONCE

Nous venons de quitter les Thermes, résidence conçue par Jean NOUVEL, et rejoignons l'hôtel-restaurant "Dax Thermal" par l'allée qui longe l'adour. L'endroit est joli. L'herbe fraîchement coupée donne encore plus d'espace à ce site, permet de bien voir la longue et fine passerelle qui enjambe le fleuve dont les eaux paresseuses s'écoulent lentement comme si elles ne voulaient pas abandonner ce lieu chargé d'histoire. Un dernier regard et nous voici devant l'hôtel. Nous entrons. Un serveur nous accueille avec courtoisie, nous conduit à la salle à manger. Elle est vaste, spacieuse, très claire. De nombreuses baies vitrées, au fond, permettent à la lumière naturelle, intense ce jour-là, d'entrer généreusement. Le plafond, en bois, merveilleusement travaillé, est de toute beauté. Nous nous asseyons et devisons.

Très vite les serveurs entrent en action. Vêtus de sombre, sobres, stylés, ils déposent devant chacun d'entre nous, à un rythme régulier, des plats bien présentés et appétissants. Nous apprécions. La crème à la vanille et la tranche de pastis landais laissent dans nos bouches un goût de "reviens-y". Ce repas nous aura aussi permis à madame DULUC et moi-même, de connaître d'autres saveurs, exotiques, sucrées, celles contées par monsieur LASSÈGUES d'une voix claire et posée, sur des événements marquants de sa vie, vécus lors de voyages en Amérique Latine, à Miami, à Cuba.

Nous arrivons à 14 h 45 sur le site du musée de l'ALAT, entrons dans la salle d'accueil où un guide nous reçoit avec le sourire. Il nous invite à passer dans une pièce contiguë, fraîche, où nous nous asseyons. Il nous explique que c'est sur cette base que sont formés tous les pilotes d'hélicoptères, ceux de l'armée de l'air, de la gendarmerie, des douanes. Pendant six mois



La création du musée date de 1981. Les militaires étaient si attachés à leurs appareils qu'ils décidèrent de ne pas s'en défaire. Ils les réparèrent, les restaurèrent et les exposent désormais dans un vaste hangar où les visiteurs redécouvrent à travers eux les grands moments de l'aviation légère française.

les élèves reçoivent une formation théorique sanctionnée par un examen civil qu'ils passent à Bordeaux, puis pendant six mois supplémentaires, ils apprennent à voler. À Salon de Provence, les pilotes peaufinent la technique de pilotage. Piloter un hélicoptère de combat, dominer les systèmes particuliers qui en découlent demande une autre année d'études. Autrefois on formait des sous-officiers pilotes, des officiers de commandement, aujourd'hui on ne forme plus que des officiers.



Le guide nous explique ensuite la naissance de l'ALAT. En temps de guerre la recherche du renseignement est capitale. Napoléon l'avait compris qui, dans ses campagnes, utilisait des ballons non guidés. Puis apparut l'avion d'observation qu'il fallut protéger par la création de la chasse, et l'aviation de bombardement. Au début du vingtième siècle des précurseurs reprirent l'idée des ballons reliés par un câble au sol, mais cela demandait beaucoup de personnes. Arrivèrent ensuite les aéroplanes pourvus de mitrailleuses montées sur les ailes entre les hélices. Le pilote devait se lever pour les recharger. Ce n'est que lors de la seconde guerre mondiale qu'est conçu,



Peu de femmes "pilotes", moins de 20%, mais beaucoup ont intégré le domaine administratif. Une d'entre elles a le suprême honneur de commander la Patrouille de France. Actuellement l'école dispose de trente-six appareils qu'elle loue à une société civile. Le contrat est de vingt-deux ans. L'état est majoritaire à 51%. Cela coûte moins cher.

grâce aux savoirs des armées française et américaine, le Piper, avion d'observation.

Dans les années 1950, lors de la guerre d'Indochine, arrive l'hélicoptère. Dans un terrain difficile d'accès l'évacuation des blessés pose problème. Le médecin général ROBERT achète les premiers hélicoptères civils, peu puissants (178 cv) qui ne peuvent évacuer qu'un seul blessé. Une jeune dame toute menue, Valérie ANDRÉ, lieutenant à cette époque-là, aujourd'hui générale, s'illustre. Malgré une formation peu poussée de vingt-cinq heures de vol en France, elle pilote, descend de l'hélicoptère, soigne le blessé.

Lors de la guerre d'Algérie, les différents appareils évoluent. Le Piper atteint une puissance de 90 cv, l'Alouette 2 est munie de civières extérieures, la Banane, qui contient vingt passagers, conçue pour œuvrer en Alaska, est utilisée pour déposer des commandos.

Les années 1960 sont celles de la modernisation de l'hélicoptère anti-chars. Le tireur peut tirer son missile avec une grande précision, de 2 800 puis de 4 000 mètres. Le Puma intègre la marine nationale, les régiments d'hélicoptères de combat se créent.



Nous entrons dans une salle où se trouve une Alouette 2 raccourcie. C'est là que les élèves ont appris son fonctionnement. Le guide nous montre les trois éléments importants : le manche qui permet de tenir l'appareil en inclinaison, roulis ou tangage, le palonnier qui tire sur l'hélice à droite ou à gauche, le pas général qui permet de monter ou descendre à la verticale. Sur une table est exposé un moteur moderne de l'Alouette 2, plus léger, plus rapide, moins bruyant, moins gourmand en carburant. Dans une salle souvenir sont gravés les noms des pilotes morts en services commandés. Ces accidents sont plus imputables à des erreurs humaines qu'à des pannes.

Le guide ouvre une porte. Nous entrons dans un vaste hangar où, alignés sur trois rangées, sont exposés tous les avions soigneusement conservés. Sur notre gauche se trouve le petit hélicoptère qu'utilisait en Indochine Valérie ANDRÉ. On imagine ses prouesses lorsque d'une main elle tenait le manche de l'appareil et de l'autre elle essayait de donner de l'affection à un blessé que la morphine ne parvenait pas à calmer. Puis on découvre le Nord Aviation, avion école difficile à piloter, l'Alouette 2 qui servit à former les jeunes pilotes jusqu'en 1998, le Nord 3 400,

spécialisé dans l'observation en Algérie, le Vertol H 21, surnommé Banane, le Super Frelon devant lequel le personnel volant, ému, versa des larmes le jour de son dernier vol, le Super Puma, tout neuf qui œuvre actuellement en Afghanistan.

17 h 15, la visite prend fin. On n'a pas vu le temps passer. Nous nous retrouvons tous dans la salle d'accueil où nous prenons congé du guide. Nous le remercions. Sensible à notre attention il nous raccompagne et nous souhaite un bon retour.

Visiter l'Atrium, l'hôtel le Splendid, les Thermes, connaître leur histoire, flâner quelques instants le long de l'Adour, a été un moment fort. Ce quartier de Dax a un cachet certain. Les deux guides maîtrisaient parfaitement leur sujet et nous ont beaucoup appris. L'ancien pilote de l'ALAT, revivait en nous parlant des avions. Le lien qui l'unissait à eux était profond, charnel. Le repas, sobre mais bon, pris dans un site agréable, a été apprécié.

Retrouver des amis, les écouter, les comprendre, parler, rire avec eux, a été, aussi, un moment marquant.

Bernard MAI GRE

Je tiens à remercier très sincèrement tous les participants à cette belle journée dacquoise. Je crois que chacun a apprécié non seulement la découverte des monuments de la ville de Dax mais aussi le plaisir simple de se retrouver entre amis, sans chichi, sans manière, dans une bonne ambiance amopaliennne, conviviale et culturelle. Je répète encore car je suis très têtu que les absents ont toujours tort...

Je remercie tout particulièrement mes deux amis Jean-Marie LAURONCE et Bernard MAI GRE qui dans des styles différents mais toujours appréciés se chargent du compte-rendu de nos activités. Je suis un président heureux, chacun prend ses responsabilités sans qu'il soit besoin de faire appel ! Spontanément Jean-Marie et Bernard se sont mis d'accord pour le partage de la tâche... C'est formidable non ? Mais il y a de la place pour chacun ! N'hésitez pas à proposer vos services...

L'AMOPA est une association... une union entre plusieurs personnes dans un intérêt commun. Alors j'espère que chacun apportera sa pierre, petite ou grande, toutes sont importantes pour construire avec un bon équilibre un bel édifice.

Merci donc à Jean-Marie et à Bernard, mais aussi à ... Non je ne peux faire une liste nominative, j'ai trop peur d'en oublier un ou une et vous êtes nombreux dans l'ombre à œuvrer pour notre section. Vous êtes tous formidables !

Merci à vous pour votre soutien.

Avec toute mon amitié et mon dévouement,

Bernard BROQUA

Photos : J.M. LAURONCE et N.B.

Grand Théâtre : Balanchine

Dimanche 20 mars 2011

Tous les amopaliens qui s'étaient inscrits à cette sortie, étaient conviés à se retrouver, soit au dépôt RDTL de Saint Vincent de Paul ou à celui de Mont de Marsan le dimanche 20 mars 2011, afin de se rendre au Grand Théâtre de Bordeaux assister au ballet "Soirée Balanchine".

Tout au long du trajet de Mont-de-Marsan à Bordeaux en passant par Sabres, nous pûmes constater une fois encore les dégâts occasionnés par la tempête Klaus de janvier 2009.



Je n'ai pu m'empêcher de penser à l'exposition à laquelle j'avais assisté la veille aux archives départementales de Mont-de-Marsan "Objectifs Paysages" avec les photographies de Félix ARNAUDIN. À voir en ce dimanche bien ensoleillé les parcelles complètement désertiques, nettoyées de tous les chablis et des souches des pins abattus sans ménagement, je repensais à certains clichés de Félix ARNAUDIN et me demandais si nous n'étions pas revenus plus de cent ans en arrière...

Arrivés à Bordeaux nous déjeunâmes au restaurant Les Chartrons sur les quais. Repas agréable et moment de convivialité durant lequel les amis se retrouvèrent, papotèrent et demandèrent des nouvelles de ceux qui pour de multiples raisons n'avaient pu se joindre à nous en cette belle journée.

Puis ce fut le moment tant attendu : départ pour le Grand Théâtre de Bordeaux en longeant les quais superbement rénovés que les Bordelais se sont appropriés retrouvant ainsi leur fleuve, la Garonne.

Première partie du spectacle.

Les Quatre Tempéraments, sous titrés Thème et variations pour piano et orchestre à cordes ont été créés en 1940, année de l'arrivée aux États Unis de Paul HINDEMITH, obligé de fuir le régime nazi de son pays natal, l'Allemagne. À l'origine, cette

musique n'a pas été écrite pour le ballet. En effet en 1940, BALANCHINE commande à HINDEMITH, connu aussi comme un spécialiste de la variation, un quatuor à cordes avec piano pour une de ses soirées musicales.

Le 20 novembre 1946, BALANCHINE utilise cette œuvre pour le premier programme de la Ballet Society à New-York. Pour cette partition HINDEMITH s'est appuyé sur la doctrine d'Hippocrate (médecine antique qui enseigne que le corps humain est irrigué de quatre humeurs) ainsi, le mélancolique, le sanguin, le flegmatique et le colérique sont successivement présentés. De plus, il y a correspondance entre ces quatre tempéraments et les quatre éléments qui sont associés dans l'univers : la terre, l'eau, l'air et le feu.

Le ballet comprend six parties qui suivent les divisions de la partition : le thème (moderato), la première variation (mélancolique, lente), la deuxième variation (sanguin, valse), la troisième variation (flegmatique, moderato), la quatrième variation (colérique, vivace) et le finale (appassionato).

Le spectacle continua avec Apollon, ballet créé le 27 avril 1928 à Washington dans une chorégraphie d'Adolph BOLM et une musique d'Igor STRAVINSKI.

Lors de sa création en France, le 12 juin 1928 au théâtre Sarah BERNHARDT à Paris, Apollon était interprété par Serge LI FAR avec la compagnie des Ballets Russes de DIAGHILEV.

C'est cette version de George BALANCHINE qui restera la référence car celle-ci est un condensé de tout l'art du chorégraphe et peut-être même de toute la danse classique du XX^e siècle. Au fur et à mesure des reprises, George BALANCHINE chercha à épurer son ballet, les costumes, d'abord ramenés à des tuniques blanches très simples, en 1951 au New-York City Ballet ; puis ce fut le décor qui se réduisit en 1957 à un praticable de quelques marches pour symboliser le Parnasse : enfin, le ballet dont il supprime le prologue en 1978 pour une présentation nouvelle avec Mikhail BARYSHNIKOV, entraînant du même coup l'omission du terme "musagète".

Lors de l'écriture de la partition d'Apollon Musagète, Igor STRAVINSKI dès le départ prit le parti de s'arrêter au thème du chef des muses, inspirant à

chacune d'elles leur art. Ainsi il réduisit leur nombre à trois :

- Calliope reçoit d'Apollon le stylet et le parchemin et personnifie la poésie et ses rythmes,
- Polymnie avec un doigt sur la bouche figure la pantomime, art silencieux du geste,
- Terpsichore, révèle au monde la danse et trouve ainsi parmi ces muses la place d'honneur.

Des variations avec chacune des muses et des pas de deux se succèdent pour finir en Apothéose qui réunit Apollon et les trois muses.

Deuxième partie du spectacle.

Le concerto pour violon de STRAVINSKI :

À l'origine, la musique de ce Concerto n'est pas destinée à la danse. En effet, quand STRAVINSKI l'a écrit en 1931 et en a dirigé la création à Berlin avec l'Orchestre de la radio allemande, l'interprète n'est autre que le violoniste virtuose, Samuel DUSHKIN, auquel l'œuvre est dédiée.

Ce n'est que quelques années plus tard que BALANCHINE s'intéresse à ce concerto pour en faire un ballet qui ne connaîtra sa version définitive qu'en 1972 lors du Festival STRAVINSKI, commémorant la mort du compositeur, disparu un an plus tôt. Pour BALANCHINE, la musique d'un ballet n'est pas forcément une musique composée pour la circonstance comme illustration sonore d'un argument préexistant. Il réalisa ce ballet, intitulé "Balustrade" en 1941 à New-York.

La partition comprend quatre mouvements :

- la Toccata introduit quatre solistes, suivis d'un petit corps de ballet,
- deux mouvements centraux, Aria 1 et Aria 2 qui ont inspiré à BALANCHINE deux pas de deux pour deux couples différents,
- le Capriccio final qui réunit tout le monde.

Ce ballet constitue l'une des rencontres les plus remarquables du compositeur, STRAVINSKI et du chorégraphe, BALANCHINE.

Cette belle journée se termina sur ce Capriccio final et sur ce magnifique ballet donné dans ce décor incomparable qu'est le Grand Théâtre de Bordeaux.

Marie-Claude DUPOUY



Elle m'a dit...



Il me prend comme ça, de temps en temps, des envies de me raconter.

Chacun a ses défauts, ses manies !

D'ailleurs, pour peu qu'on l'encourage, ce mal est aussi répandu chez les humains.

Il atteint particulièrement leur troisième âge, juste avant le naufrage dans plus tragique, c'est-à-dire Alzheimer.

Pour ce qui est de moi, je crois vous avoir réservé une surprise, puisque je ne suis qu'une simple route. Et même, un tout petit bout de route, toute droite, d'à peine un kilomètre, et à l'entrée d'un tout petit village.

Depuis une cinquantaine d'années, depuis qu'on m'a recouverte d'une carapace de noir asphalté, je me sens corsetée, endeillée, frustrée.

J'ai perdu mes plus chères animations, alors je m'ennuie et je déprime.

Je ne suis plus, la toute puissante artère, branchée sur le cœur même du village, celle qui aimait tant être vivement secouée, par ses vifs et vigoureux battements.

J'avais alors la très délicate sensation d'être appréciée, de procurer de longs moments de satisfaction et même, assez souvent, des instants de grand bonheur.

Aujourd'hui, en moins d'une minute je suis déjà "avalée" ... Je n'accueille plus que de modernes automobiles et elles foncent à plus de quatre-vingts kilomètres à l'heure.

À peine, se sont-elles engagées, qu'elles ont déjà disparu ! ... Et pas une qui s'arrête !

Je n'aime pas cette nouvelle vie ! Je sombre dans une troublante nostalgie.

Je préférerais par exemple la période des années trente à soixante du siècle dernier.

J'étais alors bien mieux qu'un lieu de passage, j'assurais d'importantes fonctions vitales.

Chaque jour et même à chaque instant j'étais la scène de théâtre où se déroulaient des spectacles toujours renouvelés.

Chaque acteur y jouait parfaitement son rôle, c'était tout simplement un instant de sa propre vie.



Quelles belles époques j'ai vécues, avant cette désastreuse modernisation !

À longueur de journée, j'étais fière de recevoir et soutenir le va-et-vient de tant de sortes d'activités humaines.

J'avais aussi la délicieuse sensation d'être un lieu de rencontres... En général amicales, parfois fortuites, et bien souvent secrètement souhaitées !...

Alors oui, parfois, dans mes crises de souriante vanité, je m'accordais tout simplement le titre prestigieux de "Petits Champs Élysées" !

Je l'avoue ! C'était un peu prétentieux ! Mais après tout, peut-être contagieux, car les humains qui revenaient du village, après avoir souvent levé un peu trop le coude, avaient aussi, très facilement ce pétulant sens de la gloriole, typiquement local.

De bon matin, surtout en été, à la fraîche, j'accueillais le défilé des travailleurs, cyclistes pressés ; d'abord les ouvriers forestiers des scieries ambulantes et de la gare ; puis ceux de l'usine de distillation de la résine, ceux de la tuilerie et encore les cantonniers, les bûcherons ! Etc. Etc.

Tous, appuyaient fort sur les pédales pour arriver à temps sur leur lieu de travail. Ce n'était pas du tout, l'heure des parlottes.

Bien sûr, ils évitaient mon dos écaillé, les rudes arêtes de mes pierres.

Ils adoraient rouler sur ma piste, ma si confortable bordure, au sol de sable bien tassé, toujours aussi lisse qu'un tapis.

Mon dos lui, c'était la route blanche, ma solide colonne vertébrale, assemblage rugueux de grosses pierres calcaires ou gréseuses. Et pour éviter trop d'ornières, toujours soigneusement recouverte d'une fine peau de sable, graviers ou menus cailloux par les soins attentifs de mon fidèle "dermato", le cantonnier du village.

J'étais réveillée de très bon matin, par les fringants attelages de mules et mulets, se rendant en forêt, ou dans les scieries.

C'était un jeu pour ces semillants attelages, dopés à l'avoine, de tirer leurs charrettes encore vides.

Il arrivait même très souvent, que les muletiers fassent claquer leurs fouets.

Et alors, ces bêtes nerveuses et vigoureuses adoraient se dégourdir les jambes et s'élaner au trot, en guise de mise en train.

Moi aussi, j'attendais leurs premières courses matinales, pour réveiller, aguerrir mon dos, et me réjouir de ma fermeté, de ma résistance.

Et je profitais, de la tonitruante fanfare des roues qui rebondissaient, et de l'accompagnement d'orchestre donné par le martèlement en pas pressés des bêtes, ou par les tintements affolés des grelots.

Puissantes musiques, parfois tintamarres, habilement relancés de temps en temps, par des séries de claquements secs des fouets.

Les muletiers les plus inspirés y allaient souvent d'une chanson ou d'un air sifflé, quand ils voulaient saluer les splendeurs d'un soleil matinal, annonciateur d'une belle journée.

Bien entendu, l'ambiance n'était plus du tout la même, sous le soleil torride de midi, quand la charrette lourdement chargée de "billons", exigeait de la part des bêtes trempées de sueur, des poussées vigoureuses, de leurs épaules, dans un joug devenu blessant.

Elles s'arc-boutaient, tendaient fiévreusement leurs longues jambes nerveuses, furieuses d'être en plus, éperonnées par les essaims de moucheron et taons.

J'admirais ces bêtes si vaillantes. Et je passais du bon temps le soir, à les observer, quand elles délassaient leurs échine moulues, en se roulant, béatement sur le dos, pattes en l'air, dans la sablière voisine.

Un peu avant huit heures, c'est par les groupes joyeux des écoliers, que j'étais envahie.

Quelques-uns arrivaient encore à pied, mais la plupart venant de métairies isolées ou de quartiers éloignés chevauchaient de ravissants et rapides petits vélos.

Immanquablement, tous les matins, les garçons disputaient de petits sprints.

Mais le soir, ils aimaient bien musarder avec les filles, leur dire des bêtises pour les taquiner ou obtenir un sourire, sans aller jusqu'à avouer leurs préférences et leurs premières peines de cœur.

Souvent ils s'arrêtaient pour s'élaner dans des jeux de poursuite, de cache-cache. Les filles les plus délurées, ne dédaignaient pas d'y participer.

Et moi, je me réjouissais de leurs cris, de leurs rires. Je les attendais avec encore plus d'impatience, quand dans la journée, me parvenaient les bruits étouffés de leurs heures de récréation.



Et puis venait l'heure solennelle du courrier, quand s'élançait le facteur en grand uniforme bleu-noir, képi à cocarde, et très lourde gibecière dans le dos.

Cyclope car il avait perdu l'œil droit à la guerre, il effrayait un peu les enfants. Le soir, il les surprenait par une conduite un peu "zigzagante", car il était souvent invité à boire un petit coup.

Vers dix heures apparaissait la légère et rapide voiturette, genre "tilbury", du boulanger. Elle avançait toujours au petit trot, tirée par un élégant petit cheval bai.

Ils allaient approvisionner des dépôts lointains ou des villages voisins.

À toute heure, se croisaient les clients des artisans et des commerçants du village.

On venait faire réparer les vélos, ferrer les chevaux, téléphoner, envoyer du courrier, consulter le menuisier, les couturières, le marchand de bois, le géomètre, et puis aussi le maire et le curé.

Beaucoup de ménagères, au retour, ramenaient sur leur porte-bagage de lourds et longs pains blancs. C'était pour assurer la soudure avant leur prochaine fournée du traditionnel pain noir, leur pain de seigle de tous les jours.

Pour beaucoup d'entre elles aussi, le sac pendu au guidon témoignait qu'elles avaient rendu visite aux deux épiceries et qu'elles avaient pris goût au café, aux boîtes de sardine ou de saumon, au fromage de Hollande, aux nouveaux biscuits secs, petit beurre ou demi-lune, au vermicelle, etc. etc. Tant de nouveaux petits trésors qui rendaient si vives et légères leurs jeunes jambes pressées d'aller retrouver et animer leur foyer bien-aimé.

À part, quelque ivrogne attardé, qu'un sommeil pressant avait fait basculer par-dessus le guidon, et qui piquait un bon somme sur le rebord du fossé, je ne connaissais que des nuits très calmes.

J'attendais même avec impatience, que reprenne le distrayant remue-ménage d'une toute nouvelle journée.

Mon voisin Jules, de la métairie voisine, répétait souvent, surtout après avoir bu quelques verres de trop : "Ah ! Si la route voulait parler !" Hélas ! C'est lui, qui alors devenait trop bavard.

Ce côté "pipelette", propre aux humains, parfois me chagrînait. Je peux affirmer que ma discrétion a toujours été, très naturellement assurée. Bien heureusement d'ailleurs, car je découvrais chaque jour, mille fois plus de secrets que n'en entendait le samedi soir, jour de confesse, Monsieur le curé.

Je me souviens encore, avec attendrissement, des premiers émois amoureux d'un jeune garçon de treize ans.

Très fier de ses premiers pantalons golf et de sa chemisette blanche, genre Lacoste, il avait eu l'audace, ce dimanche après-midi, de raccompagner sa petite dulcinée.

Leurs vélos vite abandonnés, ils sont allés s'asseoir derrière un tas de "billons" (fûts de bois de pin, fraîchement écorcés, suintant de résine).

Émotion intense ! Cœur qui bat la chamade ! Paralyse quasi-totale ! Notre tout jeune galant a même été pris de "tremblote".

Il a eu alors l'extraordinaire surprise de voir ses timides bises, guidées par sa toute belle, vers de très voluptueuses lèvres, suaves et conquérantes !



Et il restait bouleversé par cette initiation.

S'il est ensuite rentré tête basse chez maman, c'est qu'il se savait trahi. La rencontre avait laissé des traces indélébiles !

Voilà ce qu'il racontait à son grand copain Bernard quelques jours plus tard, après avoir conduit ce dernier, comme en pèlerinage sur le lieu inoubliable, de ses tout premiers émois.

- "Tu sais que pour être à la mode, elle avait passé un bâton de rouge sur ses lèvres.

Et bien, la trace incarnate de sa bouche, s'était aussi parfaitement imprimée, sur l'épaule blanche de ma chemisette.

Comble de malchance, j'avais, en plus mon fond de pantalon englué de résine ! Je m'étais malencontreusement assis sur un "billon" fraîchement "pelé" (écorcé). Je te dis pas mon angoisse. Tu sais combien ma mère est sévère.

En cachette, j'ai été me "changer".

Incertain, je suis devenu muet comme une carpe.

Il m'a fallu trois à quatre jours pour m'en remettre.

Et ma mère n'a rien dit ! Étonnant non ?

- Tu sais, a ajouté le copain, elle a bien compris ce qui était arrivé, ta mère ! Mais nos mamans sont pudiques. Il y a des sujets qu'on n'aborde pas avec son enfant. Méfie-toi tout de même. Les permissions de sortir le dimanche, je crois que tu ne les obtiendras plus si facilement".

Je me souviens aussi d'une apparition qui obtenait toujours un franc succès chez les marmots du village.

C'était l'arrivée chaque trimestre du triporteur, "Le Caïffa".

Drôle d'engin, mi-vélo, mi-brouette.

Une grande caisse verte fixée sur un essieu reliant deux roues de vélo. Ça c'était le train avant.

Grâce à un pédalier actionnant la roue arrière, le tricycle pouvait avancer.

Pas de guidon ! Une simple barre au-dessus de la caisse suffisait pour guider dans la bonne direction.

Ce commerçant signalait son arrivée par un joyeux bruit de grelots, auquel répondaient immédiatement les aboiements de la meute de chiens, et puis les cris d'admiration de la troupe des enfants.

Après un tour près des clients du bourg, "Le Caïffa" allait de ferme en ferme comme les anciens colporteurs, proposer les trésors disposés dans sa caisse, surtout son bon café "Au planteur de Caïffa" particulièrement apprécié.



Une autre apparition avait encore beaucoup plus de succès, mais après 1929, on ne l'a plus revue.

Un convoi ahurissant, tiré par quatre énormes percherons noirs, poil luisant et statures d'éléphants.

Et somptueusement parés, comme pour les grandes fêtes des siècles passés.

Harnais, brides, licous, œillères, enrichis de boutons et pièces de cuivre, soigneusement astiqués, luisant comme de l'or !

Et des grelots en quantité ! Et des plumets blancs sur les têtes ! Au moindre mouvement de ces têtes, on avait une danse de plumets et un concert de grelots !

La horde des enfants s'était déjà précipitée à sa rencontre. Il ne fallait rien manquer de ce spectacle quasi-carnavalesque.

Heureuse de son effet, l'accorte patronne, très forte personne, toujours avenante savait que les curieux et les clients allaient se précipiter.

Elle demandait donc au cocher de distribuer aux chevaux les petites musettes d'avoine ; il les pendait à leurs cous pour qu'ils se tiennent tranquilles, en mangeant.

Paradant devant son énorme bazar, madame MALPAS, avenante matrone, accueillait par leur nom et prénom, les nombreuses ménagères depuis longtemps fidèles clientes.

C'est que sur son énorme patache (paraît-il une très ancienne diligence) elle avait entassé plus d'une tonne de marchandises, certes hétéroclites mais toujours en usage dans nos lointaines campagnes : tissus, tabliers, robes, cotillons, vases de nuit, chandeliers, bougeoirs, jupons, corsets à baleines, pantoufles, toiles cirées, brosses chiendent, balais, verres, assiettes, entonnoirs, pots de grès, chapeaux de paille, bérets, fil de fer, écheveaux de fils de laine, de lin, plats et poteries vernissées, etc. Et même, assez discrètement placé, le très ancien "pichebiste" (intraduisible), long caleçon féminin, parfois brodé, porté encore, par quelques rares grand-mères. Sa particularité était, de longues jambes, mais pas de fond de culotte...

Ce bric-à-brac époustouflant était accroché et exposé sur de solides montants jusqu'à trois mètres de hauteur.

"Que désirez-vous voir chère madame NÉCAPES ?"

La cliente montrait alors du doigt, et la patronne ou le cocher, chacun armé d'un long bâton fourchu, décrochait l'objet convoité.

Ce qui nous paraissait très drôle, c'était la multitude des plumets, piqués en une surprenante

décoration. Ce petit aspect de riche corbillard chamarré était assez troublant.

La pittoresque et énorme patache de madame MALPAS, venant du lointain Captieux n'est plus revenue éprouver la solidité de mes reins. Changement radical, les commerces des villes ne sont plus venus visiter leurs clients de la campagne. Ces derniers préférant aller les consulter dans leurs magasins de la ville.

Un de mes jours préférés c'était le dimanche.

Les nombreuses et gaies sonneries d'appel des cloches de l'église déclenchaient des arrivées massives de campagnards en habit de fête.

En dehors de Pâques, Rameaux et nuit de Noël, pour la plupart des hommes, la sortie dominicale de dévotion, s'arrêtait en général à la porte des trois bistrots.

On y prenait la parole, on s'inquiétait des cours de la résine, on refaisait le monde, on y retrouvait le coude à coude, la puissante camaraderie qui avait soutenu ces anciens combattants dans les tragiques années 14/18.

J'aimais les joyeux défilés, les processions festives du dimanche, car la coutume voulait que ce jour-là on quitte ses vêtements de travail, pour arborer costumes et belles robes. C'était mon jour de parade.

Les jeunes femmes à la mode, exhibaient des robes ou des jupes plus courtes, mais néanmoins cachant toujours les genoux.

Respectueuses des vieilles coutumes, deux ou trois métayères, arrivaient en vélo, la robe relevée jusqu'à la ceinture, soi-disant pour qu'elles ne la froissent pas sur la selle.

Elles exhibaient ainsi le traditionnel cotillon de laine tricotée, teint en rouge. Coquetterie devenue anachronique !

J'avais de la sympathie pour une petite vieille, tout de noir vêtue, qui arrivait chaque dimanche, venant de sa lointaine métairie.

Sans doute, percluse de rhumatismes, elle restait toujours bloquée dans ses attitudes de travail. Ne pouvant plus se redresser, elle marchait toujours, dos à l'horizontale, son bras balançant son sac à main, au niveau de ma chaussée, mais son pas restait toujours vif et décidé.

À cette époque, à peine avais-je l'honneur d'être fréquentée par deux ou trois voitures automobiles.



La plus ancienne avait gardé des allures de vieux carrosse.

Si je me souviens bien, ses grandes roues à rayons supportaient une cabine identique à un compartiment de train avec deux banquettes en vis-à-vis. Indépendant, à l'avant, le chauffeur arborait blouse et casquette.

Ah, je les ai trouvées belles les toutes premières voitures qui sont apparues ensuite. Basses, légères, l'habitacle de tous côtés entièrement vitré. Elles retrouvaient tout de suite leur "ronron" puissant et régulier, après chaque changement des vitesses.

De plus en plus vives, lumineuses, rapides, attirantes, elles seront hélas plus tard, la cause de ma déchéance.

Une belle voiture de course, un jour, a suscité la curiosité de mes villageois ; aux mains d'un gars du pays qui avait "bien réussi", comme cela se disait, à Paris.

Très basse, quasi plaquée au ras du sol ! Et sur presque toute sa longueur supportant un lourd et rugissant moteur...

Pour le pilote, juste un étroit baquet à l'arrière et à découvert. Il suffisait d'enjamber pour l'atteindre.

Encagoulé dans un casque à visière, et le regard perdu derrière de très grosses lunettes, son propriétaire avait pris l'initiative, à la suite d'un pari sans doute, de franchir à plus de cent kilomètres à l'heure le petit circuit de sept kilomètres passant par le village.

J'étais une toute petite partie du trajet.

J'ai été vite désertée par mes habitués, effrayés, qui récoltaient les tourbillons de poussière blanche que le bolide à chaque passage, arrachait à ma peau maltraitée.

A-t-il gagné son pari stupide ? Peu importe ! Il n'est pas revenu, sinon je crois que j'aurais laissé traîner quelques bouts de silex pointus.

Ce qui éprouvait aussi, au mois d'août, la solidité de mes reins, c'étaient les déplacements de la batteuse que l'on conduisait d'une ferme à l'autre.

La très lourde locomotive et la très volumineuse machine d'égrenage étaient chacune tirées par deux paires de bœufs. Et il en fallait jusqu'à trois et quatre paires dans des chemins plus difficiles.

Pour ce matériel fragile, pas question d'atteler des mulets, aux réactions trop vives.

Folklorique était la procession des lauriers de Rameaux, car chacun avait la fierté d'apporter la plus grosse branche.

Et aussi, une fois par an, le défilé de la centaine de chevaux que l'on venait présenter au jury de la « consorce » et à la bénédiction du curé.

Deux fois par an aussi, pour les fêtes locales, les courses cyclistes empruntaient notre fameux circuit des sept kilomètres.

Les pelotons surgissaient toutes les dix minutes dans un vrombissement d'air brassé, en laissant des odeurs d'onguent camphré car, à cette époque les coureurs enduisaient abondamment leurs jambes de cette embrocation.

On a connu pendant la guerre les attaques des doryphores, si dévastatrices. Et tout naturellement et par comparaison, tout le monde appelait ainsi l'occupant allemand.

Plus exceptionnel ensuite, en pleine canicule, il y a eu l'invasion des criquets.

Beaucoup arrivaient (paraît-il ?) d'Afrique en très hauts nuages noirs qui obscurcissaient le ciel.

Quand ils s'abattaient sur un champ de maïs, leur nombre et leur boulimie étaient tels qu'un quart d'heure plus tard, quand ils s'envolaient il ne restait sur le champ de bataille, que des moignons déchiquetés.

C'était cruel d'entendre les cris déchirants des femmes qui tapaient aussi sur des chaudrons pour les effrayer.

Les hommes tiraient même des coups de fusil, fous d'impuissance, car rien n'arrêtait la voracité des prédateurs.

Je compatissais devant tant de détresse et j'avais aussi le cœur serré quand le tocsin sonnait, avertissant qu'un incendie de forêt s'était déclaré.

J'étais aussitôt envahie par une armée de sauveteurs, pédalant vers le sinistre.

Par tradition, alors, toute autre activité cessait, tous les hommes valides allaient combattre le feu.

Il m'arrivait d'être recouverte de fumées poisseuses, irritantes pour les yeux.

Je partageais l'inquiétude des gens sur tout la nuit, quand ils venaient observer depuis ma ligne dégagée, le rougeoiement qui donnait l'impression que le sinistre se rapprochait.

En 1940, ma grande voisine, la nationale 10, étant déclarée zone frontière, j'ai été reconnue hors occupation, donc en zone libre.

Et pourtant, je l'ai connue, moi aussi, l'invasion de la horde germanique.

Une compagnie motorisée "S.S." s'est invitée au village, empruntant mon parcours.

Les camionnettes bâchées ont débarqué en un clin d'œil, une centaine de grands gaillards. Ils ont immédiatement pratiqué leurs exercices militaires sur la place, au centre même du village, ignorant la population.

Ils ont même défilé, en scandant des "ein ! swei !", puis, au rythme marqué par leurs bottes cloutées et d'arrogants chants martiaux.

Les villageois éberlués, écoeürés se muraient chez eux.

J'étais à la fois furieuse de les voir mépriser, rabaisser mes amis du village et je souffrais de voir ainsi piétiner leur dignité.

Mais j'étais quand même heureuse qu'ils m'aient choisie comme "Champs Élysées" pour pratiquer leurs orgueilleuses parades.

Après l'exercice est venue l'heure de la grande récréation, du grand farniente.

À la stupéfaction des nombreux curieux, qui ne pouvaient s'empêcher de les observer par les fentes de leurs vieux volets clos, ils ont délaissé leurs fusils rassemblés en faisceaux, pour se livrer à des jeux de gamins, des gestes sportifs, tous torsos nus, mais toujours en pantalons et bottes aux pieds, bretelles sur les fesses.



Ils avaient gagné la guerre, et donnaient libre cours à leur satisfaction de maîtres du jeu. Cette arrogance blessait les sentiments des pauvres villageois, meurtris et humiliés.

Ils n'ont pas tardé à investir les auberges pour y commander force omelettes au jambon, arrosées de verres de bon vin de France. On entendait leurs chansons et leurs joyeux éclats de voix.

Et puis, vers le soir, ils ont tout à coup déguerpi aussi rapidement qu'ils étaient apparus, empruntant mon petit bout de route pour retourner en zone dite occupée.

Quel soulagement !

J'étais bien au courant de tout cela, car ensuite les cyclistes inquiets, se sont souvent arrêtés pour se renseigner et en discuter.

Et le soir même, les habitants sont accourus aux nouvelles. Par exemple la salle de l'auberge Adélie rassemblait plus de trente personnes, serrées autour des longues tables. Des adolescents, et surtout des personnes plutôt âgées, les autres étant mobilisées. Il y avait une bonne douzaine d'Alsaciens, réfugiés dans la commune depuis à peu près un an.

Il se disait qu'il ne faisait pas bon être atteint de surdité. Si on ne s'arrêta  pas, après le "halt" prononcé par un Allemand on  copa t aussitôt d'un coup de fusil.

Et tout à coup, un des Alsaciens, un très jeune homme, se dresse, lève la main à la manière nazie et s'écrie "Heil Hitler".

Stupéfaction générale ! ... Bien vite suivie de cris de colère.

Furieux, deux Alsaciens se lèvent ainsi qu'un jeune du village. Tous les trois foncent sur le provocateur, décidés à le châtier.

Mais Adélie ne leur en laisse pas le temps. Elle ne veut pas de bagarre dans son auberge. Elle attrape le jeune excité, le pousse dans la chambre voisine, pour le faire sortir par une porte dérobée.

Pourquoi ce scandale s'indigne-t-on ? Et la réponse est fournie par des Alsaciens.

- Ce jeune homme a suivi ici, sa mère de nationalité française, mais son père est Allemand.

C'était donc le moment a-t-il pensé de se montrer du camp des vainqueurs.

Les agresseurs eux, restaient furieux, d'avoir été privés, de lui donner la correction, que d'après eux, cet insolent méritait.

Deux jours plus tard, j'entendais le récit d'autres  v nements. Un tout nouvel épisode !

Le matin même, vers dix heures, j'avais eu la surprise de voir encore arriver une section motorisée allemande.

Et je m'étais dit que le vainqueur ne respectait guère les accords d'armistice qu'il avait signés, et il avait décidé d'envahir la zone soi-disant libre.

Car, cette fois, la petite colonne était précédée d'un groupe d' claireurs sur des "side-cars", casques sur les têtes et fusils mitrailleurs point s vers l'avant.

J'ai entendu par la suite conter, qu'à peine arrivés dans le village, ils ont pratiqué des arrêts en dérapage contrôlé à la manière des skieurs. Puis, ils ont sauté à terre et bloqué toutes les issues, armes à la main.

Les soldats eux, ont crié "Couvrez- feu ! Rauss ! Schnell ! " en pourchassant les passants leur intimant l'ordre de rentrer chez eux.

Les femmes au lavoir ont d  abandonner leur linge, et sont rentrées chez elles au pas de gymnastique, poussées par des soldats baionnette au canon.

Chacun a d  s'enfermer derrière ses volets clos.

On entendait les sons gutturaux des ordres donnés et le martèlement cadencé des souliers clout s des patrouilles. Elles allaient fouiller de maison en maison.

Dès le lendemain, le cantonnier conta  à voix basse, la nouvelle aventure à un de ses amis. Et moi, je tendais l'oreille.

- "Accompagné d'un officier allemand, le jeune réfugié hitlérien s'est rendu chez le Maire, et ils lui ont dit :

- L'honneur de notre jeune compatriote n'a pas été respecté. Nous venons donc en mission de représailles, et aussi pour arrêter ses trois agresseurs.

Ancien combattant de 14/18, le Maire ne s'en est pas laissé compter, et s'adressant au jeune homme, il lui a dit :

- Voici un an que vous vivez dans ma commune, et vous conviendrez que jamais vous n'avez été victime d'un acte hostile !

Alors, prendre de telles mesures pour une querelle de bistrot, c'est vraiment très mal nous récompenser de vous avoir bien accueilli !

Mais le jeune homme gardait une rancune tenace, surtout à l'égard des deux Alsaciens, exigeant des arrestations immédiates.

Finalement, il a fait un geste, et a retiré sa plainte contre le jeune du village.

Après une ou deux heures de mesures vexatoires, la colonne a tout à coup repris la direction de la zone occupée.

Elle emmenait les deux Alsaciens, menottes aux poings, à pieds, les traînant vers un dur destin.

Monsieur le Maire m'a envoyé chez le jeune du village pour lui expliquer ce qui venait de se passer.

Celui-ci ne se doutait de rien, car la raison de cette expédition punitive, n'a été comprise des villageois,

emprisonnés dans leur maison, qu'après le départ des Allemands.

J'ai trouvé la mère et le fils effondrés, mais c'était pour une toute autre raison. Ils m'ont raconté :

- À peine, entendaient-ils la patrouille allemande taper et secouer leurs portes et volets, pour entrer et venir fouiller la maison, que la mère paniquée a murmuré :

- Et le revolver d'André ??

Ils n'ont pas répondu aux appels gutturaux, car ils se sont précipités dans la chambre du fond de la maison.

Tandis que la mère prélevait le vieux revolver de service, que le fils aîné, policier à Paris avait gardé entre deux piles de draps, le fils, lui creusait à la hâte un petit trou dans le sol du bûcher, juste derrière la maison".

Si elle n'avait pu être ainsi recouverte de terre, puis de la pile de bois rapidement effondrée, qui sait ce que cette arme oubliée, aurait pu provoquer ? Sachant que quelques jours avant, tous les fusils de chasse avaient dû être déposés à la mairie !

Mais le plus étonnant, c'est que les Allemands, pensant sûrement que les locataires étaient absents, n'y sont pas retournés.

Durant ces cinq longues années de guerre et occupation, je peux affirmer que j'en ai entendu raconter des drames ! D'abord, du fait des passages clandestins et puis ensuite du fait des déplacements et actions des groupes de résistants.

La paix est revenue enfin. Mais le village n'a pas retrouvé sa vitalité d'antan quand il vivait en quasi-autarcie. Et moi, j'ai perdu peu à peu, mon rang de petit forum, à la manière antique. J'ai l'impression d'être devenue un courant d'air plutôt qu'une artère de vie.

Les seuls groupes de piétons qui maintenant encore me fréquentent, ce sont les cortèges qui accompagnent un villageois, quand on le conduit à mon plus silencieux voisin : le cimetière !

Ce n'est guère réjouissant !

Cela explique sans doute mon goût pour les souvenirs et mes crises de nostalgie.

Fini mon siècle de gloire !

Qui peut encore s'intéresser à mon tout petit bout de route, quand public et journaux n'ont d'yeux que pour les toutes puissantes autoroutes, que des monstres mécaniques, modernes mammoths enchaînés, ouvrent tout droit, écrasant tout dans le paysage !

Alors, pour calmer mon ennui, peut-être aussi mon petit brin de jalousie, surtout pour ne pas tomber dans le "chant du cygne", je me laisse attendrir par la chanson que Bernard et ses copains, mes fidèles troubadours, aimaient fredonner, au cours de leurs promenades à vélo. Je n'ai pas oublié leurs efforts pour imiter Charles TRENET :

"Que reste-t-il ? ... De ces beaux jours !...
Que reste-t-il ?... De nos amours !
Une photo... Vieille photo... De ma jeunesse...
Un petit village... Un vieux clocher... Un paysage...
Le cher visage... De mon passé.
Que reste-t-il ?... De tout cela... Dites-le moi ???
Un souvenir... Qui me poursuit... SANS CESSE !"

Roger BERNADET

D'âoustes cops !

Qu'ères ûeu route êsbride et tan âimade
Qu'am août tan et tan bésougn de tû, d'aous cops !
Dou prîntêmps à l'hiber, tout aou loum de l'anade
Soum souben bènuts ha souna, lous nostes esclops.

Et ûn journ soun arribades : "las bicyclettes"
Gouyats ê gouyatines, et lous biêils hardîts
Mêy biste que de pê, ê dûou soule traite
Qu'en heît toun camîn, seîtats ! Arrê mei êjît !

Sus la toueu biêille esquie, couan de carrets
Cade journ sount passats ! Tirats per forts mulets
Broys chibaous. Tabé, aou pas lènt de las bacas.

Aoutourn de tû, bibai, labêts, un aoute mounde
De gèmmês ê mulatrès, oubrès ê paysans
Tan esbriés !... ballèns !... Arrê ouèy, n'ès coum aouan !

Nota : les accents circonflexes sont utilisés pour marquer que des voyelles et syllabes sont nettement prononcées et même détachées.

Dans cette traduction, on ne peut évidemment retrouver les tonalités chaleureuses et évocatrices du patois local, qui ajoutaient comme une joyeuse musique de cymbales et d'instruments à vent.

Roger BERNADET

La route d'antan

Tu étais une route vivante et aimée
Et on a eu tant besoin de toi, autrefois,
Du printemps à l'hiver, chaque jour de l'année
Y résonnaient les sons de nos pas, de nos voix.

Et puis un jour sont arrivées "les bicyclettes !"
Garçons et filles, même les vieux, enhardis,
Bien plus vite qu'à pied, et d'une seule traite,
Ont sur ton chemin, avancé, fort bien assis.

Sur ta si vieille échine, combien de chariots
Chaque jour cahotaient, tirés par forts chevaux,
Fringants mulets, ou, vaches calmes, aux pas très lents.

Sûr, qu'autour de toi, vivait un tout autre monde
De gemmeurs, muletiers, ouvriers et paysans
Si vaillants !... Rien, n'est plus aujourd'hui, comme avant.



Argentine

L'Assemblée générale de l'AMOPA, à Amou le 12 février m'a permis de faire la connaissance de Graziela ASTEINDA.

Au repas, j'ai, face à moi, une femme souriante, pétillante.

- Je viens d'Argentine, me dit-elle, de Bahia Blanca.

Le convive à ma gauche, monsieur LASSÈGUES ajoute :

- Elle accompagne un groupe d'élèves invités par le Lycée Agricole de Montardon, elle est professeur de français.



D'emblée, je suis ravie, émerveillée par cette femme qui manie subtilement notre langue ; ardemment francophile, elle me parle de l'accueil chaleureux des familles, de la cuisine succulente et de son pays. Vous savez, l'Argentine est, parmi les pays d'Amérique Latine celui où la culture européenne est la plus affirmée. C'est la quatrième puissance économique après le Brésil, le Mexique et le Venezuela. Bill CLINTON a désigné en 1998 l'Argentine comme l'un des alliés majeurs hors OTAN, en reconnaissance à la sécurité internationale. En 2000, elle a signé la Convention relative aux peuples indigènes : égalité des droits pour l'accès à l'emploi et aux niveaux de décision. En 2005, elle a été membre temporaire au Conseil de Sécurité des Nations Unies. Elle est l'un des signataires initiaux du Traité sur l'Antarctique.

Graziela est fière de son pays. Elle m'a donné envie de le découvrir.

De Buenos Aires (Notre Dame des Bons Vents), à la Terre de Feu, disons de Salta à Ushuaia, l'Argentine nous offre des paysages sauvages, de quebradas ocre, de glaciers impressionnants, les montagnes de



Patagonie, les plaines infinies, les salares dans les endroits désertiques...

Tout est colossal, dans l'aspect physique de ce pays.

- L'Aconcagua atteint 6 959 mètres d'altitude.

- Le Rio de la Plata (fleuve d'argent) est semblable à une mer.

- La Pampa (en indien mer de terre) pourrait contenir la France.

Cet immense pays de 2 784 000 kilomètres carrés

se divise en trois zones bien distinctes.

- 1) L'une, montagneuse à l'ouest,
- 2) L'autre, région de plaines, s'étale entre les Andes et l'Océan Atlantique,
- 3) La troisième, au sud, est occupée par les plateaux de Patagonie.



Quebrados de las Flechas. Angastaco

La Pampa, le Grand Chaco et l'Entre Rios sont des plaines sans bornes. La Pampa couvre 645 000 kilomètres carrés, la France seulement 543 965.

Comme le Tango, l'Argentine est tour à tour brûlante et glacée.

En raison de sa grande longueur, 3 694 kilomètres (de la frontière bolivienne au Cap Horn) elle se situe en partie dans la zone subtropicale au nord et en partie dans la zone tempérée. Les latitudes sont extrêmes : 21° au nord et 55° au sud.

Dans la Pampa, les étés sont très chauds, les hivers assez doux. Vers le sud, la température s'abaisse car les courants marins viennent des régions polaires et remontent le long des côtes. Les fortes chutes de température sont provoquées par les vents froids du sud, les pamperos.

Avec seulement 40,1 millions d'habitants (14 habitants au kilomètre carré) où vivent les Argentins ? Ce

sont des Espagnols, Italiens, Allemands, immigrés. Les Béarnais, Basques, Aveyronnais, Bretons ont été très appréciés.

La population se concentre dans le bassin du Paraná, la Pampa, la province de Buenos Aires et la région de Tucumán qui est l'une des plus riches terres agricoles du pays. Les immigrants d'origine allemande ou suisse se sont installés dans la Mésopotamie, le Chaco et autour de Córdoba.

N'oublions pas les minorités, une trentaine de tribus principales : Mapuche, Toba, Guaraní, Diaguita, Huarpe, Quechua, Aymara, etc.

Elles sont rassemblées en petites communautés rurales vivant d'une culture vivrière, elles sont affectées par la mise en culture de milliers d'hectares de soja, dans le Chaco, monoculture entraînant disparition de la savane et des forêts, appauvrissement des terres et expropriation des tribus autochtones.



Vigogne dans le parc Laguna Brava

L'Argentine est un pays riche mais souffrant d'une industrialisation insuffisante.

Sur les terres ancestrales des Indiens qui en demandent la rétrocession, se sont installés les estancieros. Une estancia (grande propriété) atteint souvent 10 000 hectares.

Autosuffisant en énergie, fruits et légumes, ce pays est l'un des plus gros producteurs mondiaux de céréales, laine et viande. Les installations frigorifiques, notamment celles de Buenos Aires peuvent traiter 5 000 bovins et 10 000 moutons par jour !

El asado est le plat national, les Argentins consomment 60 kilogrammes de viande bovine par an et par personne. Il est courant que le plus petit steak, bife de lomo ou bife de chorizo, pèse plus de 500 grammes !

Parlons des Gauchos : ce sont les cow-boys. Ils portent une vareuse courte, un pantalon de cuir d'où s'échappent les roues dentelées de longs éperons et un chapeau le chambergo. Le poncho les protège des intempéries, surtout du soleil et du vent, le pampero.

Un peu d'histoire.

- 1516 : Juan DIAZ de SOLIS découvre le Rio de la Plata.

- 1520 : MAGELLAN longe les côtes patagoniennes et découvre le détroit qui porte son nom.

- 1536 : Pedro de MENDOZA puis en 1580 Juan de GARAY fondent Buenos Aires.

- 1585 : Le roi d'Espagne confie la colonisation du nord-est à des Jésuites, les missions seront expulsées du pays en 1767.

- 1810 : Révolution du 25 mai-9 juillet 1816 : l'indépendance est votée officiellement.

- 1880 : Buenos Aires devient capitale fédérale. La fin du siècle est rythmée par une succession de présidents ; la guerre aux indigènes continue.

- 1890 : Fondation de l'Union Civica Radical (UCR).

- 1916 : Le suffrage universel est promulgué. L'UCR arrive au pouvoir. De 1916 à 1922, puis de 1928 à 1930 c'est un fils d'immigré basque, Hipólito YRI GOYEN qui devient président.



- Vient ensuite une longue série de coups d'état militaires. Le plus pur produit de la classe militaire au pouvoir est Juan PERÓN (1896-1974).

- De 1946 à 1952, PERÓN avec sa femme Eva instaure une dictature nationaliste et populaire.

- Puis c'est le chaos de 1976 à 1983 (l'isabel PERÓN est renversée par le général VIDELA). On se souvient des "Madres" de la Place de Mai, portant un foulard blanc et brandissant les portraits de leurs fils, frère, mari, enfants enlevés, disparus.

Lente convalescence vers la démocratie.

- De 1983 à 1989 les élections ramènent au pouvoir l'UCR avec Raúl ALFONSÍN.

- De 1989 à 1999, Carlos MENEM puis de 1999 à 2003, Fernando DE LA RÚA et Eduardo DUHALDE ne parviennent pas à endiguer la crise économique très grave.

- De 2003 à 2007 : ouf ! C'est le président Nestor KIRCHNER qui redresse l'économie.

- De 2007 à 2011 : Cristina KIRCHNER, qui succède à son mari décédé, assure la continuité.

Politique : selon la Constitution de 1853, révisée cinq fois jusqu'en 1994, l'Argentine est une république fédérale. Le président est élu au suffrage universel pour 4 ans. Les pouvoirs sont répartis entre le Président pour l'exécutif, la Cour suprême pour le judiciaire et le Parlement pour le législatif. (257 députés élus pour 4 ans, dont le tiers doit être des femmes). La devise nationale est : "Dans l'Union et la Liberté". Le préambule de la constitution invoque toujours la "protection de Dieu, source de raison et de justice". L'article 14 garantit la liberté de culte. Les rapports État-Église sont régis par un concordat avec le Saint-Siège.

Sites remarquables, diversité des paysages.

Chutes d'Iguazú (en guarani, grandes eaux), dans le Nordeste, découvertes par Alvar NUÑEZ CABEZA de VACA.

Pour comparer :

- chutes du Niagara : 52 mètres de haut pour 1 200 mètres de large.

- chutes Victoria : 128 mètres de haut sur 1 700 mètres.



- Iguazú : faille de 65 mètres de haut sur 2 700 mètres. Le fleuve long de plus de 1 000 kilomètres prend sa source au Brésil dans la Serra do mar.



Les Argentins appellent le cactus : cardón.

Son fruit la pasacana est comestible de même que ses graines. Les téméraires goûteront la chicha, alcool de maïs traditionnel des Indiens des Andes.

Le maté, plante cultivée dans le Nordeste est la boisson de tout le monde.

Les vins argentins, malbec et torrонтés sont célèbres (cépages importés par les immigrants venus d'Italie et de France).

Glaciar Perito moreno en Patagonie, muraille de glace flottant sur les eaux laiteuses du canal de los Témpanos (des icebergs).

Fascinant, n'est-ce pas ?

Plus au sud, "ville du bout du monde" Ushuaia, porte d'accès à l'Antarctique, capitale de la Terre de Feu,



64 000 habitants, développe le tourisme auquel son économie est principalement liée.

Les Argentins sont fêrus de sport :

- Foot : Diego MARADONA, champion du monde au Mexique en 1986.

- Rugby : Los "Pumas" ont battu la France à deux reprises.



- Steven SODERBERGH : en 2008, "Che" (en hommage à Che GUEVARA né à Rosario).
- Alan PARKER : "Evita", vie d'Eva PERÓN.

Chacun selon ses intérêts, pourra approfondir la connaissance de ce pays : période préhispanique, tribus indiennes, colonisation inca, colonisation espagnole, guerre aux indigènes, vers l'indépendance, etc.

Ce pays des extrêmes, du fait de la grande variation de latitude, offre une foule d'écosystèmes, d'espèces végétales et animales.

L'importance de l'artisanat est à noter : tissage, tricot, travail du cuir, argent, ainsi que la diversité des préparations culinaires, etc.

Revenons à la naissance de l'Argentine (1810-1816).

En 1811, les troupes de Manuel BELGRANO utilisent une cocarde bleu-ciel et blanc pour se distinguer de la rosette rouge des royalistes.



Les couleurs bleu-ciel et blanc du drapeau argentin ont plusieurs explications :

- 1) Elles dérivent des couleurs de l'écusson de la ville de Buenos Aires dans les dernières années de la colonie. Un ovale divisé en deux, le haut de couleur bleu-ciel et le bas de couleur argent (bleu pour le ciel, argent pour le rio de la Plata). La couleur de l'argent se transforme en blanc sur les tissus utilisés pour les cocardes et le premier drapeau.
- 2) Une autre thèse selon laquelle le blanc représente la monarchie d'origine divine et le bleu la liberté de pensée et d'expression. Le bleu fusionnant avec le blanc, il donne un bleu-ciel qui représente la défense de la fusion de ces deux systèmes à l'image de la monarchie parlementaire dont Manuel BELGRANO défendait l'idée.
- 3) Le bleu-ciel vient des couleurs du manteau de la sainte Vierge. Manuel BELGRANO rendait un culte particulier à la Vierge de LUJÁN, patronne de l'Argentine dont le culte est rendu depuis le XVII^e siècle.
- 4) Enfin, elle serait d'une cocarde nationale aux couleurs de la famille royale des Bourbons.

Décoration : l'emblème de l'Argentine ou écu, ressemble à celui des Palmes Académiques.

Janine DULUC.



- Tennis : les plus célèbres sont Guillermo VILAS et Gabriela SABATINI.
- Boxe : Carlos MONZÓN, champion du monde de poids moyen.
- Formule 1 : Juan Manuel FANGIO domine la compétition automobile de 1951 à 1958.
- Polo : les meilleurs joueurs du monde sont tous Argentins.
- Danse : le Tango est un véritable phénomène social né à la fin du 19^e siècle. Il est populaire comme le sont le blues et le flamenco. Son âge d'or est celui des années 1920-1930. Figures emblématiques : Carlos GARDEL et Astor PIAZZOLA. En 2009 le Tango est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.
- Cocorico ! C'est à un français Charles THAYS que l'on doit la plupart des espaces verts de Buenos Aires.
- Hector BIANCIOTTI est devenu académicien français.
- Santiago AMI GORENA écrivain et cinéaste s'est installé en France.
- Eugène PY, cameraman né à Carcassonne est considéré comme le pionnier du cinéma argentin.

Littérature :

- les écrivains voyageurs : Charles DARWIN, Henry HUDSON, Blaise CENDRARS, Jean RASPAIL ("Moi, Antoine de TOUNENS, roi de Patagonie").
- les Argentins : Carlos I BARGUREN, Léopold LUGONES chantent les valeurs gauchescas. Juan-Julian MARTEL dénonce les excès du capitalisme dans "La bolsa". Jorge Luis BORGES "L'aleph", "los Portenos". Manuel PUIG, Haroldo CONTI furent les dénonciateurs de la dictature.

Cinéma : de qualité et récompensé.

- Luis PUENZO : oscar du meilleur film étranger en 1986.
- Hector BABENCO : membre du jury du festival de Cannes en 1989.
- Fabian BIELINSKI : grand prix du festival de Cognac en 2002.
- Juan José CAMPANELLA : "Le fils de la mariée" en 2004, en 2010 oscar du meilleur film étranger avec "Dans ses yeux".

Ils ont écrit

Cher président et ami,

Merci de m'avoir envoyé le dernier BAL, très riche comme à l'ordinaire, peut-être plus encore. Je vous suis sur les routes des Landes. J'apprécie votre engagement au service de la pédagogie, tout spécialement celle dont ont besoin les enfants malades. Avec sympathie et amusement je lis les textes et regarde les images qui font revivre "l'école de Jules Ferry". Je trouve un intérêt particulier à l'article de madame Hélène RENARD : d'abord parce que, et avec plusieurs d'entre-vous sans doute, j'ignorais ce grand savant landais, ensuite parce que l'auteur de l'article est directrice générale de Canal Académie et qu'il est dans la vocation de l'AMOPA d'établir de telles liaisons entre organismes attachés au développement de la culture.

Permettez-moi de vous féliciter chaleureusement, vous et vos collaborateurs. Vive le BAL, vive l'AMOPA 40, vive l'AMOPA.

Croyez cher Président et ami, à mes sentiments très fidèles et amicaux.

Jean AUBA

(Jean AUBA est inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, correspondant de l'Institut de France, ancien vice-président de l'AMOPA, commandeur dans les Ordres de la Légion d'Honneur, du Mérite National et des Palmes académiques).

Cher collègue,

Toutes mes félicitations pour votre revue départementale. Ce document donne une vision d'une section active, ouverte à des activités variées.

Permettez-moi de vous encourager à poursuivre et à ne pas oublier les actions en faveur de la jeunesse.

Très cordialement.

Jean Pierre BIOT
Trésorier national

Merci, cher monsieur le Président, de votre annuaire, si intelligemment conçu et du dernier BAL que j'emporte avec moi pour le lire à loisir dans ma maison de famille.

Avec mes remerciements, bien cordialement dévoués.

Louis FORESTIER
Doyen honoraire,
Professeur émérite à la Sorbonne
Vice-Président honoraire de l'AMOPA
Officier dans les Ordres de la Légion
d'Honneur et du Mérite National,
Commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques.

Votre bulletin est magnifique, chaleureux et fort bien mis en pages, bravo ! Je suis fière que mon article y figure ! Je vais lire tout cela en détails durant ces deux prochains jours durant lesquels

j'emmène ma belle-maman (99 ans !) quelques jours à la campagne ! Amitiés et j'espère à bientôt lors de mon prochain passage dans les Landes début mai.

Hélène RENARD

Directrice générale Canal Académie

Monsieur le Président,

Le Bulletin des amopaliens des Landes nous est parvenu. Avec un plaisir renouvelé, nous en prenons connaissance. Il comporte comme chaque fois l'écho de vos activités passées, si riches, et l'annonce de vos projets que nous allons communiquer au site Internet national de l'AMOPA.

Chacun appréciera particulièrement en ouvrant ce "BAL", le texte de madame RENARD sur Jean d'ARCET, le récit de votre visite à Brassempouy avec les commentaires de madame MAUGER, le texte si plaisant de monsieur BERNADET sur les "Souvenirs d'enfance", les informations les plus diverses et le florilège poétique. Nous avons aussi retenu la coutume de la "Mayade".

En vous demandant de bien vouloir féliciter et remercier ceux et celles qui ont concouru à cette réussite, je vous prie d'agréer, monsieur le Président, l'expression de mes meilleures pensées.

Patrice HENRIOT

Secrétaire général administratif AMOPA

Infos

Assurance MAIF : grâce à la bonne volonté de monsieur LESPES, délégué départemental de la MAIF et de monsieur JUNCA, notre prime d'assurance passe d'environ 600 euros par an à 300 euros, sans perte de garanties. Cela permettra bien sûr d'abaisser un peu le coût de nos activités.

Sponsoring concours : le Groupe la Poste et la MAIF répondent présents et nous soutiennent financièrement. La mairie de Mont de Marsan ne nous accorde pas un centime, le Conseil général n'a pas répondu, la mairie de Dax n'a jamais adressé le dossier promis... Les diverses entreprises sollicitées et autres mairies s'abstiennent, préférant d'autres associations... Nous avons encore du travail pour nous faire connaître et reconnaître. Je vous assure de mes efforts constants en ce sens !

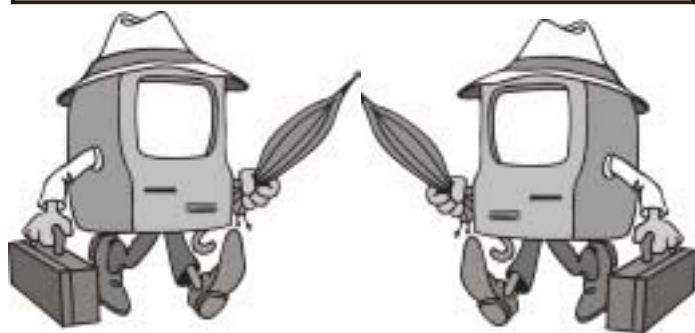
BAL : madame Béatrice HAURIE, notre charmante guide lors de la visite du musée Despiou et désormais responsable du pôle culturel de la Minoterie à Mont de Marsan, assurera prochainement une rubrique Arts et Culture dans notre bulletin.

Notre annuaire dispose désormais, tout comme notre bulletin d'une reconnaissance par la Bibliothèque nationale via le ministère de l'Intérieur par l'octroi d'un ISSN. Nous sommes ainsi parfaitement en règle avec ces administrations en ce qui concerne nos publications écrites et avec la CNIL pour le fichier des membres de la section et du site Internet. Déclaration de l'opuscule des travaux des concours sera faite en octobre prochain.

L'agenda de la section

Mercredi 9 et mercredi 16 mars	Réunion du jury des concours à l'IUT. (Mmes DUPOUY, GAUTHIER, MOQUEL, MM. BERNADET, BROQUA, MAIGRE)
Dimanche 20 mars	Grand Théâtre de Bordeaux : soirée Balanchine.
Mercredi 30 mars	Dépôt du BAL 38 et de l'annuaire à la Poste.
Samedi 9 avril	AG Association nationale des membres de l'Ordre national du Mérite : président invité.
Mercredi 13 avril	Réunion président-trésorière. Démarches à la BPSO. MAIF : ajustement du contrat AMOPA.
Dimanche 24 avril	Journée nationale du souvenir des Victimes et Héros de la déportation à Mont de Marsan, président invité.
Fin avril	Dépôt des dossiers de demande d'aide pour les concours auprès de la MAIF et du Groupe La Poste.
Lundi 25 avril	Courrier de félicitation aux médaillés, promotion du premier janvier 2011.
Dimanche 8 mai	Commémoration de la Victoire du 8 mai 1945 à Mont de Marsan, président invité.
Mercredi 18 mai	Sortie de la section à Dax.
Jeudi 9 juin	Réunion nouvel Inspecteur d'académie-président.
Vendredi 10 à dimanche 12 juin	Congrès international de l'AMOPA à Toulouse : la section est représentée par votre président.
Samedi 18 juin	Cérémonie de l'appel du 18 juin : président invité.
Vendredi 24 juin	Rencontre à Pau du Président national Michel BERTHET : réunion et repas de travail avec les présidents du 33, du 40 et du 64.
Samedi 25 juin	Journée AMOPA 64 au lycée Louis Barthou à Pau, président invité.
Lundi 27 juin	Prise de commandement à la BA 118 : président invité.
Début juillet	Réunion président-trésorière.
Vendredi 8 juillet	À la préfecture, remise des prix de la Légion d'Honneur aux meilleurs bacheliers, président invité.
Fin juin début juillet	Parution du BAL 39.
14 juillet	Cérémonie à Mont de Marsan : président invité.
Début septembre	Réunion du bureau.
Septembre	Sortie de la section à Lugault.
Octobre-novembre	Remise des prix des concours, remise des médailles, 1 activité de fin d'année.

Informatique et Internet



Congrès et autres informations AMOPA :

- le site national :

<http://www.amopa.asso.fr>

- le site de la section de la Haute Garonne :

<http://www.amopa31.net>

Musée de l'ALAT :

<http://museehelico-alat.com>

Dax :

<http://www.dax-tourisme.com>

<http://www.thermadax.fr>

Balanchine :

http://fr.wikipedia.org/wiki/George_Balanchine

Argentine :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Argentine>

<http://www.abc-latina.com/argentine>

Il existe sur tous ces sujets bien d'autres sites intéressants... Je vous laisse le plaisir de chercher et le bonheur des découvertes...

Internet est une grande "bibliothèque", certes il y a de "bons et moins bons" ouvrages, mais c'est un trésor qu'il faut explorer avec patience et curiosité.

Je vous souhaite à tous de bons moments, n'hésitez pas à me signaler dans l'intérêt de tous des sites particulièrement remarquables.

Bernard BROQUA



Concours national

Vous le savez, les concours AMOPA de défense et illustration de la Langue française connaissent depuis quelques années un succès grandissant. C'est le résultat d'une promotion de ces concours grâce à l'Inspection académique qui nous soutient et nous aide, et aux contacts directs entre l'AMOPA et divers établissements. Je crois aussi que la cérémonie solennelle de remise des prix à l'IUT est un excellent vecteur de promotion. Je tiens à remercier notamment monsieur le Préfet des Landes et madame ou monsieur l'Inspecteur d'académie : leurs présences sont un soutien et un parrainage essentiel pour nos concours.

Nous pouvons estimer à plus de 600 le nombre de participants. 75 devoirs ont été sélectionnés par les enseignants et adressés au jury des concours. Tous les élèves retenus aux niveaux des établissements recevront un prix.

Nous avons la chance cette année d'avoir une candidate récompensée au niveau national par un deuxième accessit en composition française, classe de troisième : mademoiselle SAUWENS Laurine du collège de Saint Sever. Nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Un opuscule des devoirs, comme l'an dernier sera publié cette année encore. Chaque candidat, chaque établissement en recevront un exemplaire. Les membres de la section peuvent également recevoir cet opuscule, deux cas :

- vous participerez à la remise des prix (tous les membres de la section sont invités), vous recevrez gracieusement cet opuscule,

- vous ne pourrez vous déplacer : un exemplaire vous sera alors adressé pour une petite somme couvrant les frais d'expédition (Quelques euros).

Dans tous les cas et afin d'imprimer le minimum nécessaire, je vous prie de me faire part de votre souhait de recevoir cet opuscule (par téléphone, courrier ou courriel).

Je tiens à remercier très officiellement notre trésorière madame Marie-Claude DUPOUY. Savez-vous qu'elle s'est proposée pour saisir informatiquement tous les devoirs des concours ! Un travail long et fastidieux qui va me permettre de mettre en page l'opuscule des travaux des concours et faire réaliser l'impression ! Merci Marie-Claude pour cette aide très bienvenue !!!

Membres du jury, rédacteurs d'articles, ... Vous êtes quelques-un à "aider" à la bonne gestion de notre section. Merci à vous tous, j'espère que vous serez des exemples que bien d'autres suivront... L'AMOPA est une association, c'est à dire la réunion de plusieurs membres et chacun se doit d'apporter un peu pour recevoir beaucoup ! N'oublions jamais notre devise : SERVIR et PARTAGER !

Bernard BROQUA

Le sentier de terre

Moi, frêle oiseau emprisonné dans cet amalgame de briques, de béton et de verre obstinément blanc, je regardais par la fenêtre depuis un moment déjà. Si l'ennui était mortel, je serais morte depuis longtemps. Voilà des mois que je ne suis plus sortie. Des mois que je n'ai plus senti de brise fraîche frôler mon visage.

Aujourd'hui, je ne supporte plus cette pièce blanche, désespérément blanche. Tout mon être aspire à s'étendre dans l'herbe tendre, respirer les odeurs d'humus, de verdure et de fleurs tout juste écloses. Ou encore, j'aspirerais à me promener dans la campagne, même à froncer le nez à l'odeur du fumier, à trouver une fois de plus sa couleur répugnante ! Poursuivre mon chemin vers le sentier de terre... Entendre le bruissement des feuilles au sommet des arbres, accompagné du chant des oiseaux.

Plus loin, la petite source glouglouterait sans se soucier de ce qui l'entoure. Je ne pourrais résister à la tentation d'enlever mes chaussures et de laisser l'eau fraîche ruisseler sur mes pieds. Fermer les yeux en rejetant la tête en arrière pour l'offrir aux rayons du soleil ; me laisser submerger par les sensations.

En soulevant les paupières, je pourrais apercevoir une boule d'un roux flamboyant évoluer parmi les divers dégradés de vert des feuilles. J'observerais l'écureuil. Finirais par me lever pour rentrer chez moi. Emplirais une dernière fois mes poumons d'oxygène, ultime bol d'air pur et pousserais la porte de ma maison.

Bien sûr, on ne se rend jamais compte à quel point ce qu'on a est important jusqu'à ce qu'on en soit privé. C'est mon cas avec ce que je viens de décrire. Je me souviens à présent à quel point j'ai pu pester lorsque mes parents me entraînaient en promenade sur le sentier de terre. Comme j'avais tort !

Maintenant, je donnerais tout pour sortir de cet hôpital. Remplacer ses couleurs, ses bruits, ses odeurs par ceux du sentier... Emprunter le sentier, tout simplement.

J'espère que je pourrai un jour y retourner. Même en fauteuil roulant, même après l'accident qui m'a privé de mes jambes. Quelle chose merveilleuse que cette source de sérénité, d'apaisement plus puissante que tous les médicaments qu'ils ne me feront jamais avaler. Je n'ai pas dit mon dernier mot, elle le sait. La nature m'attend.

Laurine SAUWENS

BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.

Directeur de la publication : Broqua Bernard, président.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.